



02.07 > 27.11.22

# AAM AASTHA

Exposition  
photographique  
Charles Fréger

CHÂTEAU  
DES DUCS DE  
BRETAGNE  
MUSÉE  
D'HISTOIRE  
DE NANTES

DOSSIER DE PRESSE

# 2022 L'ANNÉE DE L'INDE AU CHÂTEAU

15.10.22 > 23.04.23

# INDE REFLETS DE MONDES SACRÉS

Exposition en partenariat avec  
le Museo delle Civiltà, Rome



APAPÀ ROSENTHAL & ATELIER SHIROI - © Charles Fréger / MUCV, Rome - Le Voyage à Nantes, 2022

#### CONTACT PRESSE LOCALE

Virginie Thomas - Le Voyage à Nantes  
T 02 72 65 30 13 / 06 45 03 66 82 - virginie.thomas@lvan.fr

#### CONTACT PRESSE NATIONALE

Hélène Jacquemin - Alambret Communication  
T 01 48 87 70 77 - helene@alambret.com

Appartenant sans conteste à une famille de musées internationaux qui occupent un positionnement singulier grâce à une démarche d'engagement dans le champ sociétal et politique, le musée d'histoire, après l'expérience de *L'abîme. Nantes dans la traite atlantique et l'esclavage colonial, 1707-1830* poursuit son travail sur la compréhension de nos sociétés contemporaines.

**En déployant des partis-pris assumés, il s'affranchit délibérément de son cadre traditionnel de musée d'histoire par la mise en œuvre d'une réflexion sur l'ouverture à l'ailleurs et à la découverte de l'Autre.**

À l'été 2022 et jusqu'en avril 2023, le musée ouvre ses espaces d'exposition et de programmation culturelle à l'**Inde**. Dans l'année du **75<sup>e</sup> anniversaire de l'aboutissement de la décolonisation du sous-continent**, il nous fallait questionner ce pays dont les relations au nôtre, au territoire nantais notamment, remontent à plusieurs siècles au sein d'un monde déjà fortement globalisé.

Les derniers travaux universitaires sur la place économique de l'Inde dans la traite des Noirs ont permis de **décentrer notre regard au-delà du monde atlantique en dépassant la traditionnelle écriture d'une histoire à l'échelle de trois continents**. Ils participent ainsi à établir une Histoire-Monde dans laquelle **l'Inde occupe une place essentielle mais souvent méconnue de nos récits longtemps eurocentrés**.

Comment alors aborder l'Inde dans sa richesse, dans sa pluralité et dans sa complexité tout en ne s'attachant pas à une histoire trop nationale aux contours changeants, tant dans sa géographie que dans l'emboîtement historique des empires ayant régné ? Plusieurs pistes s'ouvraient et c'est celle de la présentation des trois principales religions natives qui a été retenue, grâce à l'opportunité de deux expositions d'envergure :

- Présentation inédite du travail mené depuis 2019 par le photographe **Charles Fréger**.

**AAM AASTHA** cherche à montrer par la mascarade les incarnations des divinités hindoues, souvent issus du *Ramayana*, l'épopée fondatrice de l'hindouisme.

- Exposition construite en collaboration avec le **Museo delle Civiltà, Rome.**

*Inde, reflets de mondes sacrés* abordant les trois religions natives de l'immense sous-continent - l'hindouisme, le bouddhisme et jaïnisme - de l'art classique des temples aux traditions folkloriques et tribales des villages. L'exposition se décline en une riche tapisserie visuelle illustrant l'évolution et l'influence de la civilisation et de la culture indiennes.

Car si l'hindouisme - la première des religions du pays dont les formes populaires témoignent d'une richesse d'expression sans équivalent - ne semble pas s'être exporté, sa langue sacrée, le sanskrit, s'est diffusée vers les grandes régions de l'Est jusqu'aux confins de la Chine, du Japon et de la Mongolie. L'Inde a vu naître, au pied de l'Himalaya, Siddhartha Gautama devenu Bouddha et la diffusion de son enseignement a dépassé rapidement les limites des premiers lieux des prêches pour se propager dans tout l'Extrême-Orient et aujourd'hui dans le monde entier.

Contrairement au bouddhisme et à l'hindouisme, le jaïnisme n'a pas franchi les frontières de l'Inde, marquant simplement les communautés indiennes et les individus, mais le parcours et l'aura de certains adeptes dépassent largement, aujourd'hui, le territoire indien.

Tenter de comprendre l'Inde par ses apports philosophiques et spirituels, c'est bien sûr tenter d'approcher une culture et une civilisation mais aussi mettre en lumière la dynamique constante des échanges et des relations que l'Inde a entretenue avec le reste du monde.

**Bertrand Guillet**

*directeur du musée d'histoire de Nantes  
et du Château des ducs de Bretagne*

# AAM AASTHA

## Exposition photographique de Charles Fréger

EXPOSITION | 02.07 > 27.11.22

---

**Après *Wilder Mann* en 2017 et *Cimarron* en 2019, Charles Fréger revient avec une nouvelle série photographique et propose une troisième exposition au Château des ducs de Bretagne.**

Le projet photographique *AAM AASTHA* s'inscrit dans le prolongement de recherches entamées par Charles Fréger sur les mascarades dans le monde, qui ont déjà permis la réalisation de plusieurs séries : *Wilder Mann* (depuis 2010), *Yokainoshima* (2013-2015) et *Cimarron* (2014-2018). Intéressé par le *Ramayana* (épopée fondatrice de l'hindouisme, contenant des récits mythologiques et cosmogoniques) et ses interprétations dans différentes cultures d'Asie, Charles Fréger a entrepris en 2019 une série de voyages en Inde, pays dans lequel il avait déjà réalisé les projets *Sikh Regiment of India* (2010), *Painted Elephants* (2013) et *School Chalo* (2016).

C'est par le sud du pays (Karnataka, Kerala et Tamil Nadu) que l'artiste a amorcé son exploration des formes d'incarnations de divinités parfois très spectaculaires. Majoritairement hindous, ces danses sacrées et jeux théâtraux – Theyam, Katakali, Mudiyetu, Terukutu, etc. – se pratiquent au temple, au théâtre, au festival de rue. L'incarnation des dieux relève ici d'une organisation sociale stricte, au sein de laquelle certains individus, souvent issus des castes les plus défavorisées, se voient assigner ce rôle. Selon les États et leurs populations, les interprétations varient ; le photographe a ainsi sillonné plus d'une vingtaine d'États du pays pour rencontrer une diversité de figurations.

L'exposition sera l'occasion de découvrir, en avant-première, près de 90 photographies inédites.

**Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès, la Fondation Antoine de Galbert, l'Institut français en Inde et la Région Normandie.**

Parution à venir chez Actes Sud.



**Sivappu, Kulasai dussehra**  
Udangudi, Tamil Nadu, Inde  
de la série AAM AASTHA  
© Charles Fréger, 2019-2022

## « ON N'Y VOIT RIEN ! »

---

Certains récits prennent une dimension particulière lorsque, dépassant l'individu, ils deviennent récit d'une collectivité, d'une communauté ou d'une nation.

S'intéresser aux constructions discursives nationales, qui entremêlent l'histoire et la mémoire, dans une forme dont, parfois, les excès tendent à l'écriture romanesque, c'est prendre le parti de réinterroger ce qui s'est écrit, ce qui s'est dit, ce qui s'est transmis, ce qui s'est pratiqué, mais également ce qui s'écrit, se dit, se transmet et se pratique encore.

Car les traces des récits communautaires ou identitaires, quels qu'ils soient, sont multiples et tenaces. Dans une chanson, une fable, une poésie ; dans une danse, une mascarade, un festival ; dans une coutume, une tradition, un savoir-faire ; dans une collection ou un simple artefact ; dans une religion, une croyance ou une mythologie, l'historien entrevoit la part du récit qui cherche à définir l'identité commune et à satisfaire ce qui est assumé, aujourd'hui, comme le besoin d'appartenance.

Les mascarades sont des exemples particulièrement riches de la transmission d'un récit et d'une identité collective. Sans s'affirmer comme tels, ils véhiculent, parfois de manière inconsciente, une vision de soi, du monde et des Autres particulièrement troublante. Sans doute n'est-ce pas un hasard si Charles Fréger les regarde comme une source d'inspiration première dans son art. Car l'artiste s'intéresse à tout ce qui fait à la fois le commun et l'individu, en cherchant l'équilibre. Si ses photographies nous déroutent au premier abord, elles nous dépassent, nous surpassent et il n'est pas rare qu'elles nous projettent dans un espace méditatif, passée l'impression première ; dans un temps suspendu où tout deviendrait possible.

« On n'y voit rien », comme le dirait Daniel Arasse, à première vue... Car, finalement, comme dans les œuvres classiques, toutes sont composées avec précision, détermination, minutie et répondent à des canons qui nous les rendent intelligibles. Perdus devant le motif, nous nous rattrapons aux branches de leur esthétique pour traverser une immense plaine d'inattendus.

Qu'y a-t-il à voir, justement ?

Des fictions narratives, des représentations collectives, des sous-entendus qui nous échappent mais qui nous extraient de nos évidences.

Charles Fréger, en regardant les êtres à travers leurs groupes sociaux et leurs cultures, nous montre, entre autres choses, que le besoin indicible mais constant de répondre à la question des origines résonne toujours. Il nous livre quelques images de ce qui fait corps ou communauté, de ce qui permet aux individus de bénéficier d'une place dans une famille, dans un groupe, dans une culture et de ce qui peut nous rassurer lorsque nous envisageons notre situation à l'échelle du monde, quand celui-ci, plus que jamais, s'élargit à l'univers.

Charles Fréger explore l'humanité.

Cet intérêt profond pour cet Autre, respecté et admis comme une part de soi-même, le musée d'histoire de Nantes la partage et souhaite réaffirmer, par la présentation de la série AAM AASTHA, que la quête n'en est pas terminée.

Notre nature est culture, ne cesse de nous dire l'artiste. « On n'y voit rien », ou presque.

**Krystel Gualdé**

*directrice scientifique du musée d'histoire de Nantes  
et commissaire de l'exposition AAM AASTHA*

## AAM AASTHA « DES DÉVOTIONS COMMUNES ET PARTAGÉES »

---

Avec la série photographique « AAM AASTHA », Charles Fréger nous offre l'occasion d'une magistrale incursion en Inde, espace gigantesque d'une infinie variété de paysages, de cultures, de religions et de croyances que reflète la diversité d'un milliard d'habitants.

Si les précédentes séries réalisées par l'artiste en Europe, au Japon et dans le continent américain nous avaient donné à voir les traces de cultures matérielles et immatérielles concentrées lors de festivités particulières, celles des mascarades et des carnavaux, « AAM AASTHA », en nous permettant de découvrir la relation intrinsèque et permanente des Indiens au religieux et à la spiritualité, notamment au sein des communautés hindoues et bouddhistes, bouleverse nos repères.

Perdus devant les croyances, les dévotions et les récits fondateurs illustrés par celles et ceux qui, en arborant un costume, ont non seulement changé d'apparence mais de statut et sont devenus les incarnations réelles et temporelles des divinités dont ils portent les traits et les attributs, nous tentons de reconnaître, ici Vishnu, là Krishna ou Ganesh.

Mais immédiatement, nous prenons conscience de ce qui nous échappe. La relation des Indiens aux différents mondes, qu'ils soient réels, infra ou supra, leur conception de la vie, de l'après-vie et du Cosmos originel, leur perception de l'Autre, qu'il soit humain, animal, végétal ou mixte, leur intérêt porté au genre, qu'il soit féminin, masculin ou multiple ; tout, ici, déjoue nos croyances.

Il n'est plus question de Bien et de Mal, ni même de commencement et de fin au sens où nous l'entendons habituellement, comme en témoigne l'épopée épique et poétique du prince Rama, évoquée dans le *Ramayana*, extrêmement populaire en Inde.

Charles Fréger, comme on retient son souffle avant de se lancer dans une bataille, immortalise des instants où s'expriment des cultures dans lesquelles tout peut vivre, mourir et renaître et où le sacré ne se limite ni aux temples ni aux rituels, mais demeure partout présent et sans cesse renouvelé.

Comme il le fait à chaque fois, l'artiste nous soumet l'image d'autres « nous-mêmes ». Qu'ils soient inventifs, multiples, terrifiants, drôles ou joyeux, Charles Fréger ne manque jamais de révéler ses modèles comme des êtres charnels. Un morceau de peau reste apparent sous le maquillage, une main se dessine sous un textile, un visage transparait derrière un voile, un pied s'ancre dans le sol.

L'éphémère jamais ne dure, nous dit la présence de ces corps constamment visibles, nous offrant une multitude de manières d'être humain.

**Sivappu, Kulasai dussehra**  
Udangudi, Tamil Nadu, Inde  
de la série AAM AASTHA  
© Charles Fréger, 2019-2022



**Sakhi, Seraikella Chhau**  
Seraikella Kharsawan, Jharkhand, Inde  
de la série AAM AASTHA  
© Charles Fréger, 2019-2022



**Krishna, Ras Leela**  
Delhi, Inde  
de la série AAM AASTHA  
© Charles Fréger, 2019-2022



**Uchitta, Theyyam**  
Kannur, Kerala, Inde  
de la série AAM AASTHA  
© Charles Fréger, 2019-2022

## 4 QUESTIONS À CHARLES FRÉGER

---

### **POURRIEZ-VOUS NOUS DÉCRIRE VOTRE DÉMARCHE PHOTOGRAPHIQUE ET PLUS PARTICULIÈREMENT CELLE QUE VOUS AVEZ ADOPTÉE POUR AAM AASTHA ?**

Je pratique le portrait photographique depuis 1999. Le portrait, individuel, déployé en série, a d'emblée constitué pour moi le point d'entrée pour explorer des communautés. Entre 1999 et 2008, j'ai constitué un ensemble de séries, regroupées sous le titre « portraits photographiques et uniformes » et dédiées aux identités de groupes, souvent des communautés d'apprentissage (scolaires, militaires, sportives, etc.). Toutes les séries répondaient à une forme de protocole visuel similaire : une prise de vue centrée sur le sujet, cadrée en pied ou en buste, plus ou moins frontale et toujours accompagnée, en intérieur ou en extérieur, d'un éclairage assez doux et homogène. J'ai réalisé assez vite que les groupes que je photographiais déployaient chacun à leur manière, des rituels, qui manifestent des façons d'être ensemble. Graduellement, je me suis dirigé vers des communautés qui portent une théâtralité très assumée, explicite et notamment donc, à partir de 2008, vers des groupes pratiquant la mascarade.

En 2010, la série *Wilder Mann* dédiée aux mascarades d'hiver en Europe a été fondatrice de ce que je peux définir rétrospectivement comme le deuxième chapitre de mon travail. Mes campagnes photographiques sont devenues plus amples ; à *Wilder Mann* a succédé *Yokainoshima* (qui couvrait l'archipel du Japon) puis *Cimarron* (les pays d'Amérique) et récemment *AAM AASTHA*, pour toute l'Inde. Mon protocole de prises de vues demeure centré sur le sujet, que je photographie la plupart du temps en dehors de l'agitation des festivités, des événements. Les lieux de prises de vues sont choisis pour l'écho formel ou symbolique qu'ils forment avec les sujets. Et si le périmètre couvert est large, je ne prétends pas à l'exhaustivité. Comme pour mes précédents travaux, je voulais que la série puisse être rassemblée et explicitée dans un livre qui soit autant un long poème visuel qu'une somme documentaire avec des notices revenant sur la nature de chaque tradition photographiée (le livre sortira au printemps 2023).

### **COMMENT PEUT-ON TRADUIRE LE TITRE DE L'EXPOSITION *AAM AASTHA* ?**

On peut traduire *AAM AASTHA* par « des dévotions communes », le « commun » étant entendu ici dans son double sens : l'ordinaire et le collectif. Je voulais que le titre puisse traduire le vertige que l'on peut ressentir à la vue de ces traditions. On observe la hardiesse de leurs formes, l'opulence des couleurs, leur outrance magistrale, l'adhésion qu'elles suscitent et on apprend simultanément que ces figurations sont l'œuvre de citoyens ordinaires, souvent issus de milieux pauvres, qui incarnent dans l'imaginaire collectif, le temps bref de la mascarade, des dieux. Le fait que ces personnes en font souvent, par nécessité, leur métier, qu'elles soient identifiées, connues du voisinage, croisées au quotidien, n'empêche pas du tout la dévotion qu'elles suscitent quand elles se transforment.

**Vous êtes intéressé par le *Ramayana*\* (épopée fondatrice de l'hindouisme, contenant des récits mythologiques et cosmogoniques) et ses interprétations dans différentes cultures d'Asie et vous avez entrepris en 2019 une série de voyages en Inde, pays dans lequel vous aviez déjà réalisé les projets *Sikh Regiment of India* (2010), *Painted Elephants* (2013) et *School Chalo* (2016).**

**QUEL EST LA SPÉCIFICITÉ DE AAM AASTHA DANS VOTRE RAPPORT À CE PAYS ?**

Parce que je m'intéressais au *Ramayana*, dans la diversité de ses formes en Asie du Sud-Est, j'ai fait un premier voyage en Inde. J'étais à la recherche de ses interprétations indiennes et je me suis vite rendu à l'évidence qu'il y avait une profusion de formes et de traditions et que le cadre strict du *Ramayana* que je m'étais fixé pouvait être élargi à un spectre incluant jusqu'aux traductions de la spiritualité bouddhiste présente sur le Nord-Est du territoire indien.

Même si les populations ont assimilé des formes dominantes de représentations hindouistes – par les films, la télévision, les livres scolaires –, leur éloignement des grandes villes permet de faire perdurer une multiplicité de formes : des traditions de masques sculptés, de totems, de formes de maquillage, des personnages propres à chaque région.

J'ai beaucoup voyagé pour ce projet, traversé la grande majorité des régions mais je n'ai sûrement fait qu'effleurer ce que l'on peut y trouver. Réaliser *AAM AASTHA* a été un travail complexe parce qu'on n'a pas beaucoup de points de repères culturels par rapport à ce que l'on voit, même pour celui ou celle qui est déjà allé en Inde. Les formes, les couleurs, sont impressionnantes, stupéfiantes par leur profusion et on peut sans doute regarder les photographies d'*AAM AASTHA* en s'en tenant à ses variations formelles, à cet éventail de poses théâtrales. On peut aussi les considérer pour leur aspect documentaire, s'interroger : où cela se passe-t-il ? Qui sont ces gens ? Au-delà de la fascination première pour ces formes, mon approche a sans doute été assez pragmatique. Je voyais des gens dont le métier est d'incarner des dieux, c'était mon point de démarrage, puis de constater que cette incarnation, quand elle est faite avec ferveur, remporte une adhésion immédiate ; les gens y croient et alors cette théâtralité les gagne aussi, celui qui voit, qui reçoit, joue et permet d'activer cette incarnation.

**C'est votre 3<sup>e</sup> exposition au Château des ducs de Bretagne. On peut vous considérer comme l'artiste associé.**

**QU'EST-CE QUE CELA ÉVOQUE POUR VOUS. QUEL LIEN FAÎTES-VOUS ENTRE VOTRE TRAVAIL ET LE POSITIONNEMENT DU MUSÉE D'HISTOIRE ?**

Prenons la série précédente, *Cimarron*, consacrée aux mascarades afro-descendantes, qui a été présentée au Château des ducs de Bretagne en 2019. On retrouve dans les photographies des éléments qui touchent directement à l'histoire de l'esclavage en Amériques et qui figurent parfois des objets présents dans les collections du musée d'histoire de Nantes avec, par exemple, les cauries (de petits coquillages qui servaient de monnaie d'échange lors de la traite des êtres humains) ou encore des formes textiles comme les Indiennes. Sans parler des masques, que l'on va retrouver dans certains carnivals, notamment au Panama, qui rappellent des masques de mutilation et de punition ou aussi toutes les représentations de fouets que l'on va rencontrer dans presque toutes les Amériques : tout cela faisait écho aux collections du musée. Cette résonance permettait une appréciation différente, sûrement plus complète du travail photographique et de sa dimension documentaire. L'approche propre à un musée d'histoire, et je dirai ici celle d'une conservatrice comme Krystel Gualdé enrichit le travail en le replaçant scientifiquement dans un contexte social, culturel, historique. La force du musée d'histoire de Nantes et de sa relation au Voyage à Nantes, c'est que mes interlocuteurs ont un pied dans l'histoire et un pied dans l'art et cela permet au travail photographique d'exister pleinement et d'en donner, pour les visiteurs, une lecture informée.

---

**\* QU'EST-CE QUE LE RAMAYANA ?**

Épopée indienne composée en sanskrit par le poète Valmiki vers 300 après J.-C. et complétée d'autres récits à des époques ultérieures.

Elle se compose de 7 livres comprenant 24 000 strophes racontant la vie et les aventures de Rama, prince d'Ayodhya, et de Sita, fille du roi Janaka, qui représentent l'image parfaite de l'homme-roi et de l'épouse. Rama est banni par son père Dasaratha à la suite d'une intrigue de cour ; Sita lui est ravie par l'asura Ravana, roi de Lanka, son adversaire. Après une terrible guerre, aidé par les singes et les ours, Rama tue Ravana, ramène Sita et remonte sur le trône que lui avait conservé son frère Bharata.

Traduit en de nombreuses langues vernaculaires, ce poème épique est extrêmement populaire en Inde et il est également largement répandu en Asie du Sud-Est (Cambodge, Thaïlande, Indonésie).

*Définition du Larousse*

<https://www.larousse.fr/encyclopedie/oeuvre/Ramayana/140258>

# EXTRAITS DE L'EXPOSITION

**Sivappu, Kulasai dussehra**  
Udangudi, Tamil Nadu, Inde  
de la série AAM AASTHA  
© Charles Fréger, 2019-2022



**Krishna, Ras Leela**  
Delhi, Inde  
de la série AAM AASTHA  
© Charles Fréger, 2019-2022



**Sakhi, Seraikella Chhau**  
Seraikella Kharsawan, Jharkhand, Inde  
de la série AAM AASTHA  
© Charles Fréger, 2019-2022



**Mahesh, Purulia Chhau**  
Purulia, West Bengal, Inde  
de la série AAM AASTHA  
© Charles Fréger, 2019-2022

**Gussadi #2, Gond Dipawali**  
Adilabad, Telangana, Inde  
de la série AAM AASTHA  
© Charles Fréger, 2019-2022



**Uchitta, Theyyam**  
Kannur, Kerala, Inde  
de la série AAM AASTHA  
© Charles Fréger, 2019-2022



**CONSIGNES D'UTILISATION  
DES VISUELS PRESSE :**

Les visuels 1 et 2 de cette sélection vous sont transmis pour toute utilisation éditoriale portant sur l'exposition AAM AASTHA. Merci de bien vouloir mentionner impérativement légende et copyright.

Pour l'utilisation éditoriale des visuels presse 3, 4, 5, 6, 7 et 8, nous vous laissons le soin de prendre contact directement avec Charles Fréger, auteur des photographies.  
Contact : [info@charlesfreger.com](mailto:info@charlesfreger.com)



**Mahavat & Heerawat, Gavri dance**  
Udaipur, Rajasthan, Inde  
de la série AAM AASTHA  
© Charles Fréger, 2019-2022



**Charkula Nritya**  
Mathura, Uttar Pradesh, Inde  
de la série AAM AASTHA  
© Charles Fréger, 2019-2022

# INDE

## Reflets de mondes sacrés

EXPOSITION | 15.10.22 > 23.04.23

---

**Créée en collaboration avec le Museo delle Civiltà, Rome, l'exposition présente environ 200 objets originaux du célèbre musée italien, couvrant plus de 1 300 ans d'art indien.**

De l'art classique des temples aux traditions folkloriques et tribales des villages, les fils de la trame religieuse de l'Inde s'entremêlent en une riche tapisserie visuelle illustrant un fait essentiel dans l'évolution de la civilisation et de la culture indiennes.

L'exposition, abordant les trois religions natives de l'immense sous-continent, est illustrée par la danse gracieuse et puissante des sculptures en pierre de dieux et de déesses indiens. Les expressions artistiques sereines de Bouddha et des Jina ou des Tirthankaras, les miniatures et les peintures colorées délicatement rendues, les bijoux et les arts populaires décrivent les mythes et légendes de l'hindouisme, du bouddhisme et du jaïnisme, le tout dressant un portrait riche et coloré de l'Inde.

## POUR ALLER PLUS LOIN

---

Pour explorer l'histoire indienne et sa connexion avec la nôtre plusieurs rendez-vous seront proposés : concerts, fête traditionnelle indienne, conférence, etc., qui permettront d'approfondir notre connaissance et aussi d'en appréhender plus finement la dimension sensible et l'imaginaire qui l'accompagnent.

Un beau-livre de référence, et richement illustré, paraîtra sous la direction scientifique de Laura Giuliano. Sept auteurs spécialistes de l'art et des spiritualités hindoue, bouddhiste et jaïniste de l'Inde collaboreront à cet ouvrage.

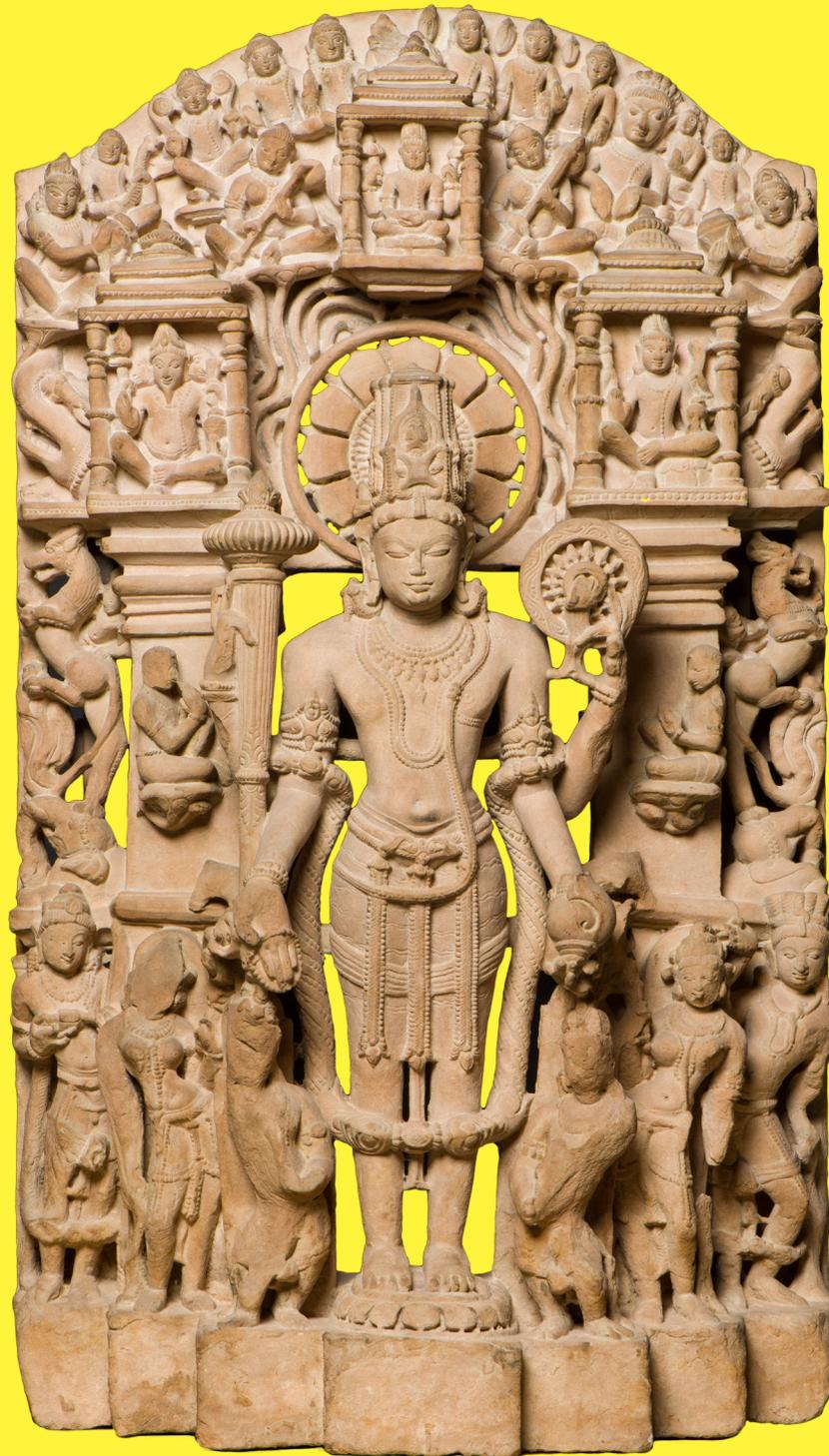
***En partenariat avec le Museo delle Civiltà de Rome***

***Traduction : Élisabeth Agius d'Yvoire et Brigitte Jensen***

***288 pages ; 23 x 30 cm - prix : 36,50€ (prix provisoire)***

***250 illustrations environ***

***Parution : octobre 2022***



**Vishnou et Lakshmi (Lakshmi-Narayana)**  
sur Garuda (l'homme-aigle),  
Grès, Inde centrale et du Nord, 11<sup>e</sup> siècle © Muciv/Maor

## UNE EXPOSITION QUI FAIT APPEL À TOUS LES SENS

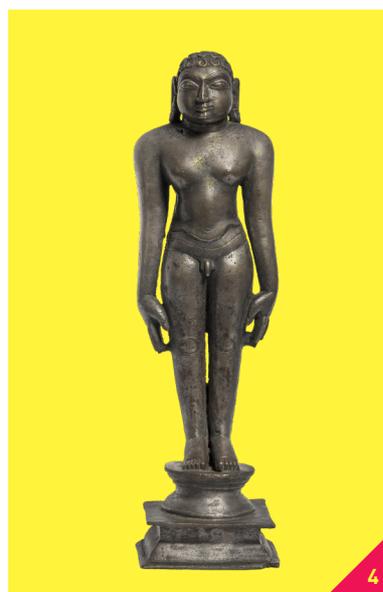
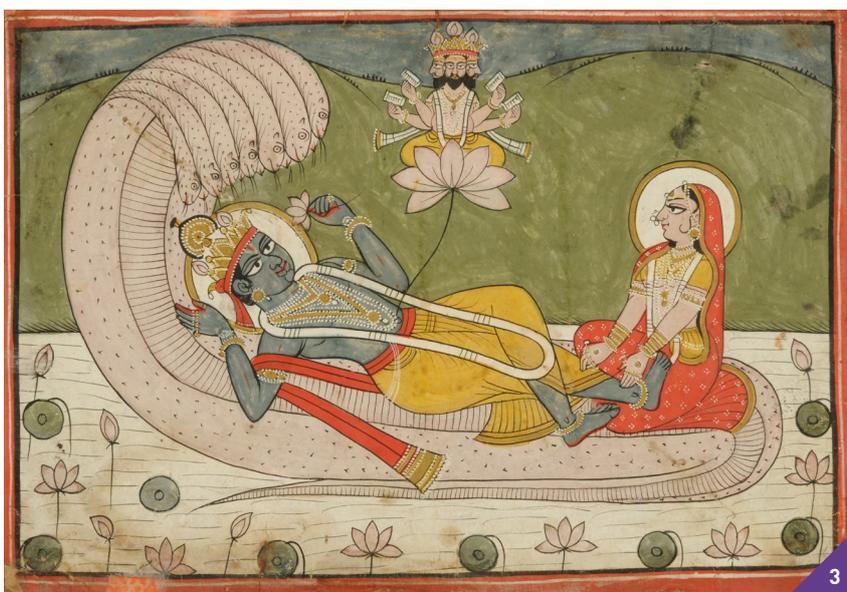
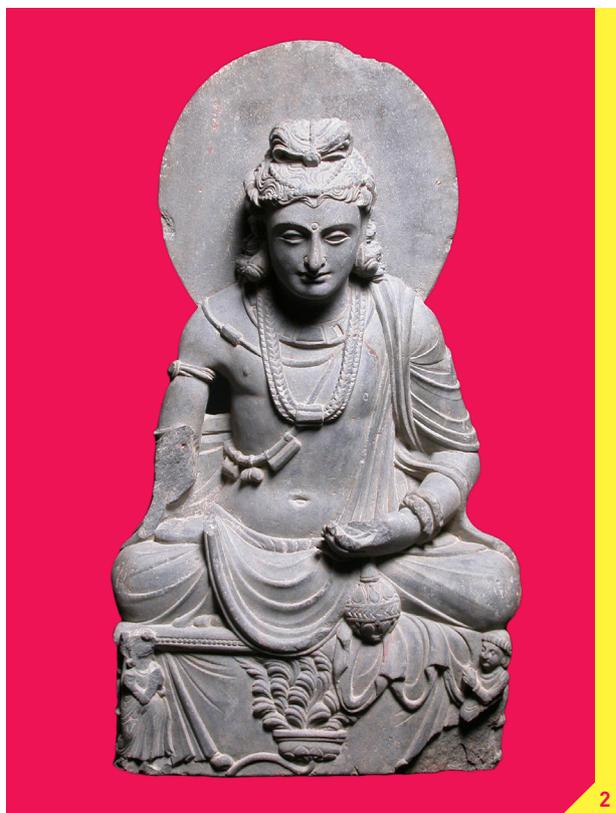
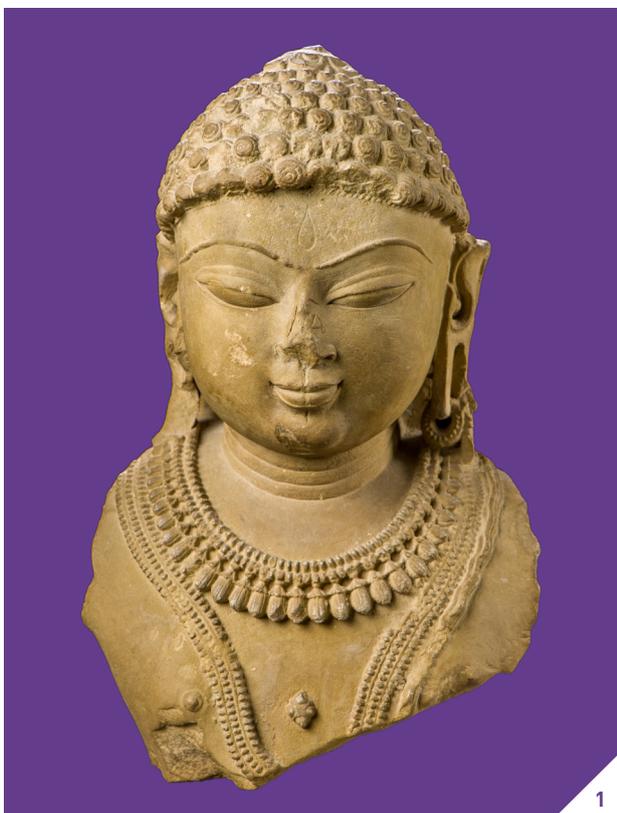
---

**Un voyage dépayçant est proposé aux visiteurs grâce à une scénographie immersive.**

Le rez-de-chaussée de l'exposition est un sas permettant au public de se familiariser avec l'Inde dans toutes ses composantes et ses diversités. Des projections d'images en grand format de l'Inde contemporaine viennent plonger les visiteurs au cœur des temples, des villes et des paysages indiens. La reproduction de tissus chatoyants participe à cette mise en condition. La musique n'est bien sûr pas oubliée. Éloignée de nos sonorités habituelles, elle plonge instantanément chacun de nous dans un univers de grande richesse. Sans oublier l'incontournable odeur de l'encens, qui aura marqué tout voyageur dans cette partie du monde. Une fois n'est pas coutume, l'exposition permet aux visiteurs d'essayer quelques postures de yoga ! Guidé par un professeur de yoga virtuel, le public pourra reproduire quelques enchaînements, allant des plus simples aux plus experts. Le système de reconnaissance d'image en temps réel indiquera si les mouvements sont conformes à ceux souhaités. Un moment à la fois ludique, participatif et original.



## EXTRAITS DE L'EXPOSITION



1 - Buste de Vamana « le nain » (avatar de Vishnou), Grès, Inde centrale et du Nord, 10<sup>e</sup> siècle © Muciv/Maor ; 2 - Bodhisattva Maitreya assis (Bouddha du futur), Schiste, Pakistan (ancienne région du Gandhara), 2<sup>e</sup> - 3<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. © Muciv/Maor ; 3 - Vishnou endormi sur le Serpent cosmique Ananta (Vishnu Anantashayin), Gouache sur papier, Bundi ou Kota, Rajasthan, 18<sup>e</sup>-19<sup>e</sup> siècle © Muciv/Maor ; 4 - Jina debout, Bronze, Karnataka, 11<sup>e</sup> siècle © Collection privée



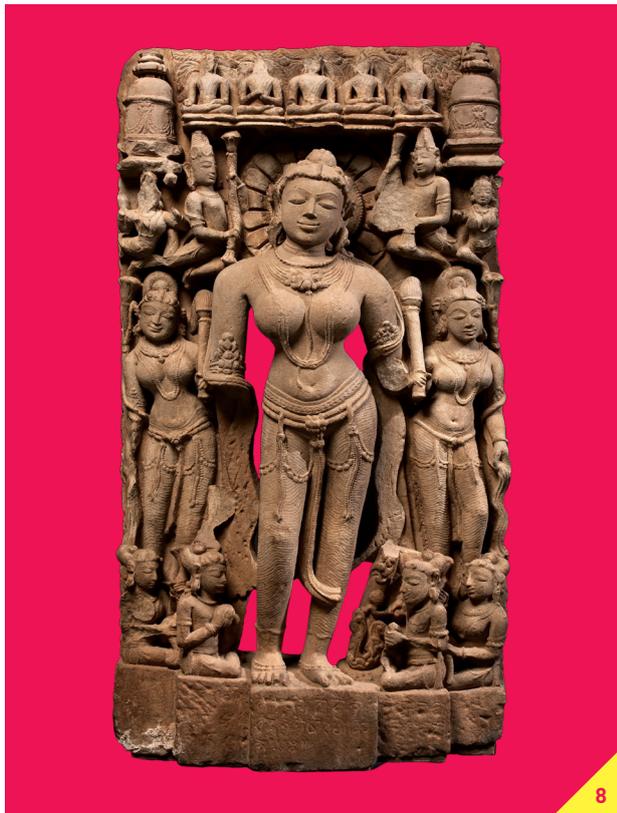
5



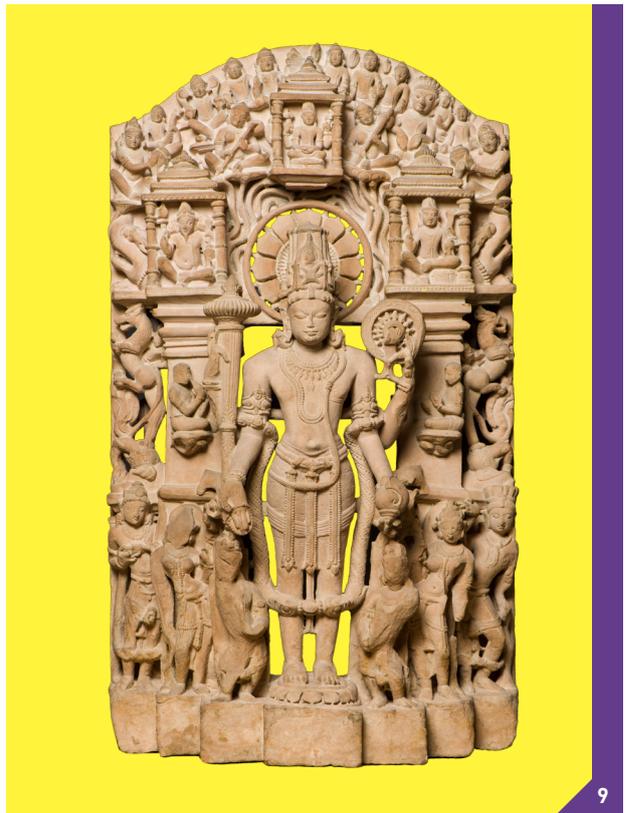
6



7



8



9

5 - **Bouddha debout**, Grès rouge moucheté, Mathura, Uttar Pradesh, 5<sup>e</sup> - 6<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. © Museo d'arte orientale, Turin ; 6 - **Bodhisattva Avalokiteshvara debout**, Basalte, Bengale ou Bihar (période Pala), Seconde moitié du 11<sup>e</sup> siècle © Muciv/Maor ; 7 - **Shiva, Seigneur de la danse (Shiva Natesha)** Bronze, Tamil Nadu, Vers 875 apr. J.-C. © Banca d'Italia ; 8 - **Tara « Étoile »**, Grès, Madhya Pradesh, 10<sup>e</sup> - 11<sup>e</sup> siècle © Museo d'arte Orientale, Turin ; 9 - **Vishnou et Lakshmi (Lakshmi-Narayana)** sur Garuda (l'homme-aigle), Grès, Inde centrale et du Nord, 11<sup>e</sup> siècle © Muciv/Maor

# LE MUSÉE D'HISTOIRE DE NANTES

---

À la pointe de la muséographie contemporaine, jalonné de dispositifs numériques, le musée d'histoire se déploie dans 32 salles et met en scène plus de 1 150 objets de collection.

La visite dresse un portrait de la ville depuis ses origines jusqu'à la métropole d'aujourd'hui. L'histoire y est parcourue au travers des grands bouleversements historiques mondiaux : traite atlantique et esclavage colonial, guerres mondiales, industrialisation...

Le musée entretient des relations suivies avec un grand nombre d'autres musées, des historiens, des philosophes à travers le monde.

Il propose un nouveau mode d'approche de l'histoire : l'histoire « globale ». Un processus historique d'intégration mondiale, économique et/ou culturelle, ou comme un mode d'approche contextuelle parfois élargie à l'échelle planétaire : la globalisation est ici un mode d'étude des objets.

Le musée d'histoire de Nantes, également gestionnaire du Mémorial de l'abolition de l'esclavage, initie depuis plusieurs années une démarche visant à définir une posture singulière et exemplaire dans le champ de l'engagement sociétal et politique.

Fort d'une antériorité – la signature de l'édit de Nantes et des réalisations anciennes comme les expositions *Les anneaux de la mémoire* témoignant pour la première fois d'une histoire occultée, celle de la traite atlantique, mais aussi *Nantais venus d'ailleurs*, *En guerres* ou *Amazonie* – et s'opposant récemment aux pressions d'une censure lors de la mise en œuvre de l'exposition Gengis Khan, le musée affiche désormais un positionnement fort en tant qu'acteur responsable face aux enjeux contemporains de nos sociétés, en déployant des partis pris assumés. Délibérément, il s'affranchit de son cadre traditionnel de musée d'histoire pour être un acteur au cœur des combats environnementaux, sociétaux et humains.

## PARTENAIRES OFFICIELS DU CHÂTEAU

---



AIRFRANCE

## PARTENAIRE MÉDIA DU CHÂTEAU

---



## PARTENAIRES MÉDIA DES EXPOSITIONS

---

connaissance  
des arts

philosophie  
magazine

## PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

---



# INFORMATIONS PRATIQUES

## DATES ET HORAIRES D'OUVERTURE

Cour et remparts en accès libre : ouverture 7 jours / 7, de 8h30 à 19h  
Du 1<sup>er</sup> juillet au 31 août : 8h30 à 20h

## INTÉRIEURS DU CHÂTEAU - MUSÉE ET EXPOSITION

10h à 18h, fermé le lundi

1<sup>er</sup> juillet - 31 août : 10h à 19h, 7 jours/7

Dernier accès billetterie 30 min avant la fermeture

Fermetures annuelles du site : 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai, 1<sup>er</sup> novembre, 25 décembre

## DROITS D'ENTRÉE

L'accès au musée et à l'exposition est gratuit le 1<sup>er</sup> dimanche de chaque mois de septembre à juin et tous les jours pour les moins de 18 ans.

**PASS  
CHÂTEAU**  
**10€**  
Le château en illimité  
pendant un an.

### **PASS CHÂTEAU : 10€**

Accès illimité au musée et aux expositions, valable 1 an de date à date.

Pendant Le Voyage à Nantes, le pass annuel du Château des ducs de Bretagne donne accès à l'ensemble des musées participant au parcours.

### **Musée + exposition**

Plein tarif : 8€

Tarif réduit : 5€

Billet valable la journée

**Gratuit\*** : moins de 18 ans - demandeurs d'emploi - bénéficiaires du RSA - détenteurs de la Carte Blanche - personnes en situation de handicap et leur accompagnant.

**Tarif réduit\*** : jeunes de 18 à 25 ans - porteurs de la carte Familles nombreuses.

*\*sur présentation d'un justificatif | Possibilité de réservation sur [www.chateaunantes.fr](http://www.chateaunantes.fr)*

### **VISITE GUIDÉE**

#### **Musée + exposition**

Tarif plein : 12€

Tarifs réduits : 7,50€ : 18-25 ans, enseignants... | 4€ : demandeurs d'emploi - bénéficiaires du RSA - personnes en situation de handicap et leur accompagnant | 2,50€ : 7-17 ans - détenteurs du Pass Château, du Pass Nantes, de la Carte Blanche

**Gratuit** : moins de 7 ans

Réservation sur [www.chateaunantes.fr](http://www.chateaunantes.fr), au **0 811 464 644** Service 0,05€ / min  
+ prix appel, à l'accueil du musée.

Possibilité d'organiser des visites pour les groupes, à partir de 15 personnes.

Plus d'infos au 02 40 20 60 11

### **ACCÈS**

Le Château des ducs de Bretagne est situé dans le quartier médiéval du Bouffay, à quelques minutes à pied de la Cathédrale, du musée d'Arts, de la Cité internationale des congrès, de la Scène nationale le lieu unique et de la gare SNCF.

- **En TGV** : de Paris : 2h (20 navettes par jour).
- **Par la route** : A11 depuis Paris - A83 depuis Bordeaux - RN 137 depuis Rennes.
- **Tramway** : ligne 1 - arrêt Duchesse Anne.
- **Busway** : ligne 4 - arrêt Duchesse Anne

*Château des ducs de Bretagne - musée d'histoire de Nantes - 4, place Marc Elder - 44000 Nantes*

**0 811 464 644** Service 0,05€ / min  
+ prix appel *Depuis l'étranger + 33 (0)2 51 17 49 48*

*contact@chateaunantes.fr - [www.chateaunantes.fr](http://www.chateaunantes.fr)*



Le Château des ducs de Bretagne, propriété de Nantes Métropole, est géré par la société publique locale Le Voyage à Nantes, dans le cadre d'une délégation de service public.